

Rectorat de l'Académie de Strasbourg
Webinaire « Au plur.iel »
L'insulte homophobe, séance organisée par Valentin Rietz

La force des mots.
Quelques réflexions autour des catégories sexuelles et des dénominations

Sandra Boehringer
s.boehringer@unistra.fr

Texte 1. Sigmund Freud, (1900), *L'interprétation des rêves*, trad. fr., Paris, PUF, 1987, p. 175.

« J'arrive enfin à l'événement de ma jeunesse qui agit encore aujourd'hui sur tous ces sentiments et tous ces rêves. Je devais avoir dix ou douze ans quand mon père commença à m'emmener dans ses promenades et à avoir avec moi des conversations sur ses opinions et sur les choses en général. Un jour, pour me montrer combien mon temps était meilleur que le sien, il me raconta le fait suivant : "Une fois, quand j'étais jeune, dans le pays où tu es né, je suis sorti dans la rue un samedi, bien habillé et avec un bonnet de fourrure tout neuf. Un chrétien survint ; d'un coup il envoya mon bonnet dans la boue en criant : "Juif, descends du trottoir !" – "Et qu'est-ce que tu as fait ?" – "J'ai ramassé mon bonnet" dit mon père avec résignation. Cela ne m'avait pas semblé héroïque de la part de cet homme grand et fort qui me tenait par la main. »

Texte 2. *The Guardian* Traduit de l'anglais Publié le 27 mars 2026 à 05h00,

Témoignage. « **Je suis une ado de 15 ans, voyez la misogynie qui gangrène mes réseaux sociaux** »
Insultes, sexualisation, remarques haineuses : dans ce témoignage frappant publié par le quotidien britannique "The Guardian", une jeune fille de 15 ans raconte, sous couvert de l'anonymat, la misogynie qu'elle croise sur les réseaux sociaux. Au point que la haine exprimée par les garçons lui fait "regretter d'être une fille"

Si vous êtes comme mes parents, il y a des chances que vous ne compreniez pas grand-chose aux contenus qui inondent mes réseaux sociaux, quoi que je fasse pour y échapper. Je vous donne un exemple récent tiré d'Instagram : "Eh, les meufs, ça vous arrive de dire à vos copines que c'est des 'tanans' [putes', terme utilisé pour échapper à la censure] et qu'il faut qu'elles arrêtent de s'envoyer autant de mecs ?" Le reel [vidéo courte] en question, posté par un garçon de 19 ans, est apparu sur mon fil Instagram sans que j'aie rien demandé ni que j'aie visionné auparavant d'autres contenus du même genre.

[Dans le monde anglo-saxon], le terme *female* revient souvent dans les posts en question [en français, *female* peut se traduire par "femme" ou "femelle", selon le contexte]. Ici, le terme n'est pas neutre, c'est une insulte. Il est utilisé par les garçons pour nous rabaisser, pour nous assimiler à des animaux. On ne parle jamais des garçons comme des *males* [terme qui peut également se traduire par "homme" ou "mâle" selon le contexte], mais les filles, en revanche, sont toujours des *females* – un peu l'équivalent des génisses ou des truies, autant dire des êtres inférieurs.

Document 3. Point étymologique : lexique et sémantique

παῖς, gén. παιδός (ὁ, ἡ), *pais, paidos*

très peu utilisé à l'époque grecque classique : παιδραστία, ας (ἡ), *paidierastia*

ἔρωσ, ὠτος (ὁ) : désir des sens, amour. *erôs*

1 avec un rég. de pers : pour qqn ; aimer d'amour, devenir amoureux de qqn ||

2 avec un rég. de chose, : désir passionné, passion.

= chez Sappho et les poètes grecs du Vie s. avant : une force extérieure qui envahit la personne amoureuse.

ἐράω-ῶ (aimer d'amour, être épris de) - *eraô*

ἐρώμενος (ὁ) / ἐρωμένη (ἡ) *erômenos, erômenê*

ἐραστής, οῦ (ὁ) / ἐράστρια, ας (ἡ) *erastês, erastria*

Pas d'importance de l'objet de l'élan – pour *erôs*, ce qui compte est son intensité et sa capacité à permettre, un jour, un peu, une réciprocité (φιλότης, philotês).

Texte 4. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, (1905), tr.fr., Paris, Gallimard, 1987.

« La différence la plus marquante entre la vie amoureuse du monde antique et la nôtre réside sans doute dans le fait que les Anciens mettaient l'accent sur la pulsion elle-même, alors que nous la plaçons sur l'objet. Les Anciens célébraient la pulsion et étaient prêts à vénérer en son nom même un objet de valeur inférieure, alors que nous maîtrisons l'activité pulsionnelle en elle-même et ne l'excusons qu'en vertu des qualités que nous reconnaissons à l'objet ». (p. 56-57, note ajoutée en 1910)

Texte 4. Foucault Michel, [1978], « Sexualité et pouvoir », *Dits et écrits II*, n° 233, Paris, Gallimard, 2001, p. 552-570, p. 570

« La sexualité, bien plus qu'un élément de l'individu qui serait rejeté hors de lui, est constitutive de ce lien qu'on oblige les gens à nouer avec leur identité sous la forme de la subjectivité. »

Texte 6. Michel Foucault, « L'Occident et la vérité du sexe », *Le Monde*, n° 9885, 5 novembre 1976, p. 24, dans : *Dits et écrits*, tome III, texte n°181.

Plutôt qu'une société vouée à la répression du sexe, je verrais la nôtre vouée à son "expression". Qu'on me pardonne ce mot dévalorisé. Je verrais l'Occident acharné à arracher la vérité du sexe. Les silences, les barrages, les dérobades ne doivent pas être sous-estimés ; mais ils n'ont pu se former et produire leurs redoutables effets que sur le fonds d'une volonté de savoir qui traverse tout notre rapport au sexe. Volonté de savoir à ce point impérieuse, et dans laquelle nous sommes si enveloppés, que nous en sommes arrivés non seulement à chercher la vérité du sexe, mais à lui demander notre propre vérité. À lui de nous dire ce qu'il en est de nous.

Texte 7. Judith Butler, *Le pouvoir des mots, politique du performatif*, trad. fr., Paris, Editions Amsterdam, 2004, p. 74.

Les termes utilisés pour nous héler sont rarement ceux que nous choisissons (et même quand nous essayons d'imposer des protocoles quant à la façon dont il convient de nous nommer, ils échouent le plus souvent) ; mais ces termes que nous ne choisissons jamais vraiment sont l'occasion de quelque chose que nous pouvons peut-être encore appeler une "puissance d'agir".

Documents complémentaires

David Halperin, *Oublier Foucault. Mode d'emploi* (1998), Paris, Epel, 2004, p. 18-19.

(NB Halperin est foucauldien, malgré ce que semble dire le titre)

Quelque chose de nouveau s'est produit dans les divers rapports qu'entretiennent les rôles sexuels, les choix d'objets sexuels, les catégories sexuelles, les conduites sexuelles et les identités sexuelles dans l'Europe bourgeoise de la fin du XVII^e au début du XX^e siècle ; le sexe acquiert de nouvelles fonctions sociales et individuelles, et revêt une nouvelle importance pour définir et normaliser le soi moderne. La conception selon laquelle l'instinct sexuel est une fonction humaine autonome sans organe apparaît pour la première fois au XIX^e siècle : sans elle est inconcevable le modèle actuellement dominant, lourdement psychologisé de la subjectivité humaine – qui noue ensemble le désir, ses objets, la conduite sexuelle, l'identité de genre, la fonction reproductrice, la santé mentale, la sensibilité érotique, le style personnel et les degrés de normalité et de déviance pour en faire une caractéristique individuante, normativée, de la personnalité appelée 'sexualité' ou 'orientation sexuelle' .

David Halperin, 1998, « L'identité gay après Foucault », trad. D. Eribon, *Les études gay et lesbiennes, Colloque du Centre Georges Pompidou, 23-27 juin 1998*, Paris, Editions Centre Georges Pompidou, p. 117.

L'identité gay est une identité qu'il faut à tout prix affirmer sans relâche, et ce d'autant plus qu'elle est toujours et encore désignée comme honteuse, pathologique et déviante », cependant, c'est « une identité dangereuse et même traîtresse, une identité qu'il est nécessaire de rejeter et à laquelle il faut toujours résister, parce qu'elle joue un rôle normalisateur et même policier dans la société mais aussi dans la culture gay. C'est une identité politiquement catastrophique car elle permettrait à la société de gérer tranquillement la différence sexuelle et elle fonctionne comme un moyen de stabiliser l'identité hétérosexuelle.

Eve Kosofsky Sedgwick, 1998, « Construire des significations queer », trad. Daniel Éribon, in *Les études gay et lesbiennes. Colloque du Centre Georges Pompidou, 23-27 juin 1997*, Paris, Éditions Centre Georges Pompidou, pp. 109-116, ici p. 115.

C'est ce à quoi pourrait se référer le mot américain *queer* : la matrice ouverte des possibilités, les écarts, les imbrications, les dissonances, les résonances, les défaillances ou les excès de sens quand les éléments constitutifs du genre et de la sexualité de quelqu'un ne sont pas contraints (ou ne peuvent l'être) à des significations monolithiques. Ce sont les aventures et les expériences politiques, linguistiques, épistémologiques, figuratives que vivent ceux d'entre nous qui aiment à se définir (parmi tant d'autres possibilités) comme lesbiennes féminines et agressives, tapettes mystiques, fantasmeurs, drag queens et drag kings, clones, cuirs, femmes en smoking, femmes féministes ou hommes féministes, masturbateurs, folles, divas, snap !, virils soumis, mythomanes, transsexuels, wannabe, tantes, camionneuses, hommes qui se définissent comme lesbiens, lesbiennes qui couchent avec des hommes... et toutes celles et ceux qui sont capables de les aimer, d'apprendre d'eux et de s'identifier à eux.

Bibliographie

Voir la collection « Les Grands classiques de l'érotologie moderne » : <https://epel-edition.fr/product-tag/les-grands-classiques-de-lerotologie-moderne/>

- BUTLER Judith, (1997), *Le pouvoir des mots, politique du performatif*, trad. fr., Paris, Editions Amsterdam, 2004.
- DAVIDSON, Arnold, 2005. *L'émergence de la sexualité. Épistémologie historique et émergence des concepts* [2004], Albin Michel, Paris.
- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité*, 3 volumes, Paris, Gallimard, 1976-1984 : *La Volonté de savoir*, *L'Usage des plaisirs*, *Le Souci de soi*.
- HALPERIN, David M. & TRAUB Valerie, *Gay Shame*, trad. fr. S. Boehringer et L. Laufer, Paris Epel, [2009] 2026
- HALPERIN, David M. *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, trad. I. Châtelet, Paris, Epel, [1990] 2000.
- HALPERIN, David M., WINKLER, John J., ZEITLIN, Froma I. (éd.), *Bien avant la sexualité. L'expérience érotique en Grèce ancienne*, tr. dir. S. Boehringer, Paris Epel, 2019.
- KATZ, Jonathan N., 2002. *L'invention de l'hétérosexualité* [1990], tr. M. Oliva, É. Sokol et C. Thévenet, Paris, Epel.
- KOSOFSKY SEDGWICK, Eve, 2007. *Épistémologie du placard* [1990], Paris, Amsterdam.
- TIN Louis-Georges, *L'invention de la culture hétérosexuelle*, Paris, Autrement, 2008.
- JORDAN Mark, *L'invention de la sodomie dans la théologie médiévale*, tr. G. Le Gaufey Paris, Epel

Quelques poèmes grecs

Poète anonyme, *Anthologie grecque*, XII, 17 (III^e siècle av. J.-C.)

Non, il n'y pas en moi d'attirance pour les femmes ! Au contraire, les flammes du désir pour le mâle me mettent sur des charbons toujours ardents et ce feu est bien plus puissant. Autant la force de l'homme surpasse celle de la femme, autant le désir qu'il inspire est plus vif.

Méléagre, *Anthologie grecque*, V, 208 (I^{er} siècle av. J.-C.)

Non, il n'y a pas en moi de folie pour les garçons. Quel plaisir y a-t-il, Amours, à les chevaucher s'ils veulent prendre mais rien donner ? Allons, passons à autre chose. < Je préfère > partager mon lit avec une amante et < ne regrette > absolument pas l'étreinte masculine du mâle !

Poète anonyme, *Anthologie grecque*, V, 65 (III^e siècle av. J.-C.)

C'est en aigle que Zeus ravit le divin Ganymède, en cygne qu'il approcha la blonde mère d'Hélène. Expériences incomparables (*asunkrita*) ! Certains préfèrent la première, d'autres la seconde ; moi, les deux.

Sappho, fr. 31 (fin VII^e s. av. J.-C., trad. SB)

Il me semble pareil au dieux, l'homme quel qu'il soit assis face à toi, qui, tout près, entend tes douces paroles et ton rire enchanteur – et cela bouleverse en moi mon cœur ; car un seul regard vers toi, et je ne puis plus parler, ma langue se brise, un feu subtil se répand sous ma peau, mes yeux ne voient plus, mes oreilles bourdonnent, une sueur glacée m'enveloppe, un tremblement me saisit tout entière, je suis plus verte que l'herbe, et me sens près de mourir.